

# LA DESCRIPTION LINGUISTIQUE DES PROPRIÉTÉS SPATIALES : LES NOTIONS DE CIBLE ET DE SITE

*Ki-Chan YUNE*  
*Université du Québec à Montréal*

## 1 Introduction

La présente recherche a pour objectif de décrire les notions de cible et de site, ainsi que la relation cible-site. Considérées comme notions clés pour la description linguistique des propriétés spatiales, ces deux notions sont principalement étudiées dans le cadre de la sémantique cognitive (Vandeloise, 1986, 1987 ; Langacker, 1987 ; Borillo, 1998 ; Talmy, 2003). Nous tentons de vérifier les hypothèses suivantes : 1) plusieurs notions de cible et de site de Vandeloise, de Langacker, de Borillo et de Talmy sont des propriétés contextuelles, soit pragmatiques ; 2) la cible et le site sont respectivement des entités du thème du verbe et du rhème du verbe, et leurs propriétés spatiales ne correspondent pas nécessairement aux notions de ces linguistes.

En sémantique cognitive, plusieurs linguistes (Langacker, Vandeloise, Talmy, etc.) ont étudié l'expression linguistique des propriétés spatiales, et leurs études se concentrent principalement sur la configuration spatiale entre la cible et le site. Selon ces linguistes, la cible (*figure*, *trajector*) est une entité localisée ou à localiser, alors que le site (*ground*) est une entité de référence par rapport à la cible. Par exemple, dans les énoncés suivants, « un oiseau », « ce sentier » et « le piano » sont des cibles, tandis que « le ciel », « la colline » et « le deuxième étage » sont des sites :

- (1) Un oiseau monte dans le ciel ;
- (2) Ce sentier monte sur la colline ;
- (3) Ces étudiants montent le piano au deuxième étage.

Cadiot et Lebas (2003; 2004) soulignent l'importance de la référence de la cible dans les études des mots exprimant l'espace, surtout les verbes de mouvement, car le sens linguistique est directement lié à l'activité de référence par rapport au site, à l'orientation, à la manière, etc. Dans ce contexte, nous discutons principalement les notions de cible et de site.

## 2 Notions de cible et de site de Vandeloise, de Borillo et de Talmy

Vandeloise (1986 : 34-43), Borillo (1998 : 13-18) et Talmy (2003 : 315-316) décrivent les notions de cible et de site comme dans les tableaux suivants :

**Tableau 1** Notions de cible et de site selon Vandeloise

| <b>Cible</b>  | <b>Site</b>   |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- la cible coïncide toujours avec le sujet de la relation spatiale;</li> <li>- la position de la cible est une information nouvelle;</li> <li>- la cible est petite ou difficile à repérer;</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- le site coïncide toujours avec l'objet de la relation spatiale;</li> <li>- la position du site est une information ancienne;</li> <li>- le site est généralement massif et facile à distinguer;</li> </ul> |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- la cible est souvent mobile ou susceptible de bouger.</li> </ul>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>- le site est immobile et stable.</li> </ul>   |

**Tableau 2** Notions de cible et de site selon Borillo

| <b>Cible</b>   | <b>Site</b>   |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>- la cible est plus petite ou plus difficile à distinguer;</li> <li>- la cible est très souvent mobile ou susceptible de bouger;</li> <li>- dans une relation contenu-contenant, la cible, figurant l'élément plus petit, est donnée comme contenue;</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- le site est plus visible, plus massif ou plus facile à repérer;</li> <li>- le site est relativement stable ou immobile par nature;</li> <li>- dans une relation contenu-contenant, le site, figurant l'élément plus grand, est donné comme contenant;</li> </ul> |
| <p>L'action du site s'oppose à l'action de la pesanteur exercée sur la cible; il lui sert de support ou d'appui : <i>la lampe est sur la table.</i></p>  |   |

**Tableau 3** Notions de *figure* et de *ground* selon Talmy

|                                     | <b>Figure</b>   | <b>Ground</b>  |
|-------------------------------------|---|--|
| <i>Definitional characteristics</i> | <i>Has unknown spatial (or temporal) properties to be determined</i>  | <i>Acts as a reference entity, having known properties that can characterize the Figure's unknowns</i>   |
| <i>Associated characteristics</i>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>more movable</i></li> <li>- <i>smaller</i></li> <li>- <i>geometrically simpler (often pointlike) in its treatment</i></li> <li>- <i>more recently on the scene / in awareness</i></li> <li>- <i>of greater concern / relevance</i></li> <li>- <i>less immediately perceivable</i></li> <li>- <i>more salient once perceived</i></li> <li>- <i>more dependent</i></li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>more permanently located</i></li> <li>- <i>larger</i></li> <li>- <i>geometrically more complex in its treatment</i></li> <li>- <i>more familiar / expected</i></li> <li>- <i>of lesser concern / relevance</i></li> <li>- <i>more immediately perceivable</i></li> <li>- <i>more backgrounded once Figure is perceived</i></li> <li>- <i>more independent</i></li> </ul> |

Selon ces trois linguistes, l'exemple (4) est correct, car la cible (la bicyclette) et le site (la maison) correspond aux notions ci-dessus :

(4) La bicyclette est près de la maison.<sup>1</sup>

Par contre, ils considèrent l'exemple (5) comme bizarre :

(5) ? La maison est près de la bicyclette.

Dans cet exemple, le rôle de cible et celui de site sont en fait l'inverse de l'exemple (4), et la nouvelle cible (la maison) et le nouveau site (la bicyclette) ne satisfont pas aux notions ci-dessus. Ces trois linguistes affirment que c'est pour cette raison que l'exemple (5) est bizarre.

Pourtant, l'application des notions de cible et de site telle que décrites ci-dessus à l'exemple (5) est contestable. Nous croyons en effet que cet exemple peut être valable dans des contextes particuliers. Par exemple, Paul habite dans un quartier où les maisons sont identiques au niveau architectural, comme on le voit dans la Figure 1. Paul rentre à la maison avec un ami, qui n'est jamais venu chez lui. Paul voit une bicyclette près de sa maison et il essaie de lui expliquer comment il peut trouver sa maison. Dans ce cas, l'énoncé (6) est tout à fait valable.

**Figure 1**



(6) La maison est près de la bicyclette.

En fait, Talmy (2003 : 316) admet que l'exemple (6) est possible dans le contexte suivant : j'habite dans un petit village, et un individu célèbre du village stationne toujours sa bicyclette au même endroit, que tous les villageois connaissent. Ma maison est située près de cet endroit, et j'essaie d'expliquer à

---

<sup>1</sup> Cet exemple est donné par Vandeloise et Talmy, et Borillo donne l'expression « la voiture est tout près de la rivière » comme le même type d'énoncé.

mon nouvel ami comment il peut trouver ma maison.<sup>2</sup> Pour expliquer ce contre-exemple, il distingue deux caractéristiques de ses notions de cible et de site, soit les caractéristiques définitionnelles (*definitional characteristics*) et les caractéristiques associées (*associated characteristics*), comme dans le Tableau 3. Selon Talmy, dans l'exemple (6), la cible (la maison) et le site (la bicyclette) satisfont seulement à deux caractéristiques associées : celle de moins / plus familier et celle de plus / moins concerné, et pourtant, cet exemple est valable, car ces deux éléments répondent aux caractéristiques définitionnelles. Mais nous pensons que cette explication elle-même est discutable. Talmy décrit-il ainsi par rapport à qui ? À l'énonciateur (Je) ou à l'énonciataire (mon nouvel ami) ? Si cette description est faite par rapport à l'énonciateur, elle ne répond pas à la caractéristique « moins / plus familier » et surtout pas aux caractéristique définitionnelles, puisque l'énonciateur connaît les propriétés spatiales de la cible (la maison) ainsi que celles du site (la bicyclette). Si Talmy situe la scène par rapport à l'énonciataire, l'application des caractéristiques définitionnelles ne fonctionne pas non plus, car l'énonciataire ne connaît pas les propriétés spatiales de la cible et du site.

Bref, Vandeloise (1986 : 35) avoue que « la relation cible / site n'est pas toujours aussi tranchée ». Nous croyons que les notions ci-dessus sont des propriétés purement contextuelles, car il existe de nombreux contextes dans lesquels la cible et le site ne correspondent pas à ces notions.

### 3 Relations entre la cible et le site

Étant donné qu'une entité physique peut être dynamique ou statique selon sa nature ou sa situation, nous analysons les relations entre la cible et le site avec ces deux propriétés.

#### 3.1 Cible dynamique vs. Site statique

Premièrement, comme dans le cas des exemples (1) et (3), la cible et le site peuvent être respectivement dynamique et statique : dans ces deux contextes, « un oiseau » et « le piano » sont des entités dynamiques, alors que « le ciel » et « le deuxième étage » sont des entités statiques. Dans ces deux cas, les traits spatiaux des cibles et des sites satisfont donc aux notions ci-dessus.

(7) La voiture est montée sur la borne d'incendie.

Mais, ces notions ne s'appliquent pas entièrement au cas de l'exemple (7), dans lequel la cible (la voiture) est une entité dynamique, alors que le site (la borne d'incendie) est une entité statique : la cible est plus grande que le site; la première est aussi facile à repérer que le dernier; les deux sont géométriquement

---

<sup>2</sup> Le texte original de Talmy est le suivant : « *the bike is ridden by a famous individual in a small town who parks it in the same spot know by all, and I am trying to tell a new friend how to get to my house* ».

simples; la cible et le site sont tous concernés et pertinents; les deux sont tous deux immédiatement perceptibles; et ils sont tous saillants (voir la Figure 2).

**Figure 2**



De même, l'exemple (8) ne satisfait pas entièrement aux notions des trois linguistes :

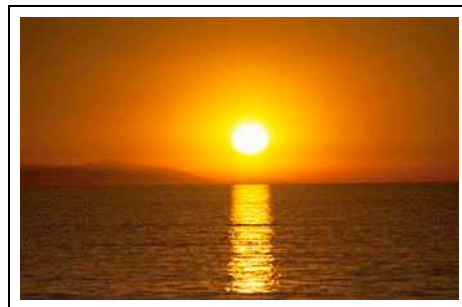
(8) L'avion Boeing 747 est tombé sur une maison de campagne.

Dans ce cas, la cible (l'avion Boeing 747) est une entité dynamique, tandis que le site (une maison de campagne) est une entité statique. Mais, la cible est plus grande que le site, la cible et le site sont tous faciles à repérer, les deux sont géométriquement simples, la cible et le site sont tous concernés et pertinents, les deux sont tous deux immédiatement perceptibles, et la cible et le site sont tous saillants.

### **3.2 Cible statique vs. Site dynamique**

Contrairement au cas des exemples (1), (3), (7) et (8), la cible peut être une entité statique, alors que le site peut être une entité dynamique. Supposons qu'on regarde le coucher du soleil et la couleur du ciel autour du soleil, comme on le voit dans la Figure 3 :

**Figure 3**



- (9) Regarde le ciel près du soleil, sa couleur est magnifique.

Cette scène peut être exprimée comme dans l'exemple (9). Dans ce cas, les caractéristiques de la cible (le ciel) et celles du site (le soleil couchant) contredisent aux notions présentées ci-dessus : la cible est statique de manière permanente, alors que le site est une entité dynamique; la cible est plus grande que le site; la cible est géométriquement plus complexe que le site; la cible est un lieu dépendant de la localisation du site; les deux sont autant présents, perçus et familiers; la cible est dépendante du site.

### 3.3 Cible statique vs. Site statique

Troisièmement, la cible et le site peuvent être toutes deux des entités statiques, comme dans les exemples suivants :

- (10) Mon studio est près de l'Arc de triomphe;  
 (11) L'Arc de triomphe est près de mon studio.

**Figure 4 L'Arc de triomphe de Paris**



Concernant l'exemple (10), la cible (mon studio) est moins connue que le site (l'Arc de triomphe), et si on demande à Paul où il habite à Paris, il peut répondre comme en (10). Dans ce cas, les caractéristiques de la cible et du site correspondent bien aux notions ci-dessus. Cependant, l'exemple (11) est aussi valable, comme par exemple dans le contexte suivant : Paul fait une crémaillère avec ses amis parisiens dans son nouveau studio, ce dernier est récemment construit près de l'Arc de triomphe; Paul propose à ses amis d'aller se promener aux alentours de ce monument historique, que tout le monde connaît. Dans ce cas, les caractéristiques de la cible (l'Arc de triomphe) et du site (mon studio) ne correspondent pas à la plupart des notions telles que décrites ci-dessus : on connaît les propriétés spatiales de ces deux entités; la cible est plus permanente que le site; la cible est plus grande que le site; on est plus familier à la cible qu'au site; et la cible et le site sont toutes deux des entités indépendantes.

### 3.4 Cible dynamique vs. Site dynamique

Dernièrement, la cible et le site peuvent être des entités dynamiques dans le même énoncé, comme c'est le cas dans l'exemple (12) :

(12) (La voiture de) Paul est tout près de (la voiture de) Jean.

Supposons que dans une course d'automobiles, une voiture tente de dépasser une autre voiture, comme on le voit dans la Figure 5.

**Figure 5**



Si Paul et Jean conduisent respectivement la voiture rouge et blanche et la voiture jaune et rouge, la voiture de Paul roule près de celle de Jean. L'exemple (12) est alors possible pour exprimer cette scène par la métonymie, et dans ce cas, la cible (la voiture de Paul) et le site (la voiture de Jean) ne satisfont pas non plus à la plupart des notions présentées : les propriétés spatiales de la cible sont aussi connues que celles du site; la cible et le site sont de même grandeur; ces deux entités sont géométriquement identiques; la cible est aussi familière que le site; les deux notions sont concernées et pertinentes; elles sont toutes deux immédiatement perceptibles; elles sont saillantes; et elles sont indépendantes.

En somme, à la lumière des analyses ci-dessus, nous constatons que les notions de cible et de site décrites par Borillo, Vandeloise et Talmy sont des propriétés purement contextuelles, qui s'appliquent seulement aux exemples sélectionnés dans leurs travaux.

### 4. Propriétés spatiales de la cible

Chaque cible possède en fait ses propriétés intrinsèques et extrinsèques par rapport à l'espace : une route ne peut pas se déplacer, mais s'étendre statiquement; une balle de baseball ne peut pas se déplacer par sa propre force, mais par une autre force, par exemple si elle est lancée par un être humain; un nuage peut non seulement se déplacer mais aussi s'étendre dynamiquement, etc.

De plus, chaque cible dispose également de ses propres propriétés par rapport à sa localisation ou son mouvement fonctionnel : un mur est localisé verticalement; les animaux se déplacent en général en direction frontale; un avion se déplace en l'air; un bateau se déplace sur l'eau; un ascenseur se déplace verticalement, etc. Si nous synthétisons ces propriétés spatiales, la cible peut être classée en deux catégories : la cible dynamique et la cible statique.

Si un verbe peut être associé non seulement avec un nom d'entité dynamique mais aussi avec celui d'entité statique comme la cible, cette dernière ne peut pas faire partie de la sémantique grammaticale du verbe, puisque ces associations lexicales multiplient de différentes significations contextuelles du verbe.<sup>3</sup> C'est le cas du verbe *monter*, comme dans les exemples suivants :

- (13) Un avion monte dans le ciel;
- (14) Ce sentier monte sur la colline.

Par contre, si un verbe se combine exclusivement avec un nom d'entité dynamique ou statique comme la cible, cette entité est l'une des propriétés conceptuelles de la sémantique grammaticale du verbe. Par exemple, le verbe *bondir* ne peut pas être combiné avec un nom d'entité statique, comme dans les exemples (15) et (16) :

- (15) \* Une route bondit vers le sommet;
- (16) \* Cet immeuble bondit vers le ciel.

En fait, ce verbe s'associe seulement avec un nom d'entité qui est capable de se déplacer brusquement vers le haut en l'air par sa propre force, comme c'est le cas dans les exemples suivants :

- (17) Une grenouille bondit;
- (18) Un gros poisson bondit hors de l'eau;<sup>4</sup>
- (19) Le tigre bondit sur sa proie.

Cette entité spécifique fait donc partie de la sémantique grammaticale du verbe *bondir*.

Sur le plan syntaxique, la cible est le thème du verbe, et elle peut être exprimée par le sujet du verbe ou par un complément direct, comme c'est le cas des exemples (1) et (3) respectivement. En somme, nous considérons les concepts « dynamique » et « statique » comme primitives cruciales relatives à la cible.

<sup>3</sup> Selon Bouchard (1993 ;1995), la sémantique grammaticale d'un mot est basée sur des primitives sémantiques qui sont communément partagées dans tous les emplois du mot.

<sup>4</sup> Bien que cette entité effectue un tel déplacement dans l'eau, ce déplacement ne peut pas être exprimé par *bondir*. Ce déplacement doit donc se produire absolument en dehors de l'eau pour être désigné par ce verbe.



## 5 Propriétés spatiales du site

Le site peut être non seulement une simple entité de référence, mais aussi le lieu, l'origine ou la destination par rapport à la localisation de la cible.

### 5.1 Lieu

Le lieu est une entité où la cible est localisée ou à localiser, il peut être l'un des quatre lieux suivants : sur une entité ayant des dimensions physiques (sur une route; un mur; une montagne, etc.); à l'intérieur d'une entité physique (dans un tuyau; un cylindre, un tunnel, etc.); en l'air ou dans le ciel; dans l'eau. La combinaison entre une cible et un lieu n'est pas arbitraire, et elle dépend de la capacité inhérente et/ou fonctionnelle de la première par rapport à sa localisation sur la dernière. Par exemple, les énoncés suivants sont impossibles ou bizarres, puisque les référents des sujets (les cibles) ne peuvent pas effectuer de changement spatial dans les lieux concernés :

- (20) \*? Cet avion monte sur le mur de ce gratte-ciel;
- (21) \*? Cette voiture descend dans ce cylindre;
- (22) \*? Un oiseau s'envole dans la mer;
- (23) \*? Ce poisson monte sur la montagne.

Si un verbe exprime un changement spatial d'une cible se produisant dans un seul lieu particulier, ce lieu peut faire partie des propriétés conceptuelles de la sémantique grammaticale de ce mot. Par exemple, le verbe *s'envoler* ne peut pas exprimer un déplacement vers le haut qui se produit dans un lieu autre que dans les airs, même si la cible est capable de se déplacer vers le haut, comme dans les exemples suivants :

- (24) \* Cet alpiniste s'envole sur la montagne;
- (25) \* L'eau s'envole dans le tuyau;
- (26) \* Ce poisson s'envole dans la mer.

En fait, la cible doit se déplacer vers le haut et dans les airs absolument pour que son déplacement soit désigné par *s'envoler*, comme c'est le cas dans les exemples suivants :

- (27) Un ballon s'envole dans les airs;
- (28) Cet avion s'envole dans le ciel.

Le lieu fait donc partie des propriétés conceptuelles qui constituent la sémantique grammaticale du verbe *s'envoler*.

Sur le plan syntaxique, le lieu peut être absent ou exprimé dans l'énoncé. D'une part, si l'énonciateur et l'énonciataire connaissent tous les deux le lieu, alors ce dernier peut être omis. Supposons qu'on veut embarquer dans un ascenseur où il y a des personnes et qu'on leur demande si l'ascenseur monte.

Dans ce cas, les énoncés suivants sont possibles comme question et réponse :

- (29) Vous montez ? Non, on descend.

Dans cet exemple, le lieu est en effet connu par l'énonciateur et l'énonciataire, et il serait très bizarre d'exprimer le lieu de déplacement ainsi :

- (30) ?? Vous montez dans le tunnel de l'ascenseur ?  
?? Non, on y descend.

D'autre part, s'il est présent dans un énoncé, le lieu peut être exprimé sous forme de complément du verbe ou de complément de phrase, comme c'est le cas dans les expressions suivantes respectivement :

- (31) Un escaladeur grimpe ce mur;  
(32) Un escaladeur grimpe sur ce mur.

Selon Grevisse (2008 : 318-320), Wilmet (2007 : 534-536), Wagner et Pinchon (1991 : 78-79), la distinction entre les deux compléments peut être testée par les quatre critères suivants : l'omission, l'antéposition, l'insertion de « et cela » entre le verbe et le complément, et le remplacement du prédicat par « en faire autant ».<sup>5</sup> Nous avons testé les deux expressions ci-dessus avec ces critères sur la distinction entre ces deux compléments. D'abord, s'il n'est pas possible d'omettre le complément, il s'agit d'un complément du verbe, alors que si l'omission est possible, on ne sait pas si c'est un complément du verbe ou de phrase :

- (33) \*Un escaladeur grimpe (ce mur);  
(34) Un escaladeur grimpe (sur ce mur).

Ensuite, si un complément ne peut pas être antéposé au début de la phrase, c'est un complément du verbe, sinon c'est un complément de phrase :

- (35) \*Ce mur, un escaladeur grimpe;  
(36) Sur ce mur, un escaladeur grimpe.

De plus, si on ne peut pas insérer l'expression « et cela » entre le verbe et le complément, c'est un complément du verbe, sinon c'est un complément de phrase :

- (37) \*Un escaladeur grimpe et cela, ce mur;  
(38) Un escaladeur grimpe et cela, sur ce mur.

Enfin, si on remplace le syntagme verbal par « en faire autant », un

---

<sup>5</sup> Selon ces auteurs, le complément du verbe et le complément de phrase sont considérés respectivement comme essentiel ou obligatoire et facultatif.

complément du verbe est compris dans ce remplacement, sinon c'est un complément de phrase :

- (39) Un escaladeur grimpe ce mur, et un autre escaladeur en fait autant (\*le mur voisin);
- (40) Un escaladeur grimpe sur ce mur, et un autre escaladeur en fait autant (sur le mur voisin).

## 5.2 Origine

L'origine est le point de départ de la localisation de la cible, et au moment où l'énonciateur produit un énoncé, elle peut être linguistiquement exprimée ou non. Par exemple, dans l'exemple (41), l'origine du changement spatial du référent est linguistiquement exprimée par « de l'arbre » :

- (41) Cet homme tombe de l'arbre.

Cependant, la présence d'une expression linguistique n'est pas nécessairement liée à la perceptibilité réelle de l'origine. Dans l'exemple (42), même s'il est impossible de percevoir réellement l'origine (le sommet de la montagne) au moment de l'énonciation, cette phrase est tout de même valable, puisqu'on peut saisir l'origine en suivant mentalement la trajectoire du référent :

- (42) Cette route descend du sommet de la montagne.

Vandeloise (1986 : 38) explique cette perception virtuelle avec le principe de transfert : l'énonciateur a la faculté de se déplacer mentalement en tout point utile à la perspective selon laquelle il conçoit la scène objective qu'il décrit. Ce principe peut également être appliqué à un énoncé dans lequel l'origine est linguistiquement absente, et dans ce cas, il faut analyser davantage cet énoncé pour déterminer si l'origine fait partie des propriétés conceptuelles de la sémantique grammaticale du verbe concerné malgré cette absence. Examinons les expressions suivantes pour développer cette question :

- (43) Cet avion s'envole;
- (44) Cet avion monte.

Concernant l'exemple (43), bien que le point de départ ne soit pas exprimé linguistiquement, le verbe exprime le déplacement du référent du sujet vers le haut en air depuis une surface, soit le sol si le sujet réfère à un avion qui décolle de la piste, soit la surface de l'eau s'il s'agit d'un hydravion. Ce verbe ne peut pas exprimer un mouvement vers le haut qui se produit depuis un point dans le ciel. Par exemple, si un avion se déplace vers le haut après avoir volé horizontalement, il est impossible ou bizarre de désigner ce déplacement par *s'envoler*. Ce verbe exprime donc le déplacement d'une entité vers le haut en l'air depuis la surface d'un objet ayant des dimensions physiques, que l'origine soit linguistiquement exprimée ou pas, comme dans les exemples suivants :

- (45) Un oiseau s'envole (de l'arbre);
- (46) Mon chapeau s'envole (de ma tête);
- (47) Cette montgolfière s'envole (du sol).

Dans ce cas, l'origine, c'est-à-dire le point de départ, est une composante de la sémantique grammaticale du verbe. Par contre, dans le cas de l'exemple (44), l'origine n'est pas spécifiée, puisqu'elle peut être n'importe quel point : le sol (si l'avion décolle de la piste), la surface de l'eau (s'il s'agit d'un hydravion) ou un point dans le ciel (s'il se déplace vers le haut après avoir volé horizontalement en l'air). Le verbe *monter* désigne seulement le déplacement vers le haut, et on le détermine par une comparaison verticale entre deux points du déplacement : il suffit que le référent du sujet se déplace d'un point à un autre point plus haut. Mais le point le plus bas n'est pas nécessairement le point de départ. Cette propriété est plutôt situationnelle, et l'origine ne peut donc pas faire partie de la sémantique grammaticale de ce verbe.

L'origine est exprimée par un syntagme prépositionnel au plan syntaxique, et il peut être un élément obligatoire, comme c'est le cas pour *venir* (Bouchard, 1995 : 121-148), ou un complément de phrase. Par exemple, dans l'exemple (48), le syntagme prépositionnel est un complément de phrase d'après nos tests, comme dans les exemples (49) à (52) :

- (48) Cet étudiant descend le sentier depuis le sommet de la montagne;
- (49) Cet étudiant descend le sentier (depuis le sommet de la montagne);
- (50) Depuis le sommet de la montagne, cet étudiant descend le sentier;
- (51) Cet étudiant descend le sentier et cela, depuis le sommet de la montagne;
- (52) Cet étudiant descend le sentier depuis le sommet de la montagne, et son ami en fait autant (depuis le col).

### 5.3 Destination

La destination est le point d'arrivée de la localisation de la cible. Comme dans le cas de l'origine, elle peut être perceptible ou non au moment où un énoncé se produit, qu'elle y soit linguistiquement exprimée ou non. Par exemple, dans l'exemple (53), même si on ne voit pas la destination (le sommet de la montagne) au moment d'énonciation, la phrase est tout à fait valable :

- (53) Cette route monte jusqu'au sommet de la montagne.

Cette validité linguistique peut être expliquée par le principe de transfert de Vandeloise. Autrement dit, on peut saisir la destination en suivant mentalement la trajectoire de la route qui s'étend jusqu'au sommet de la montagne. Cependant, nous croyons que la destination est une propriété purement contextuelle dans le cas du verbe *monter*, puisque ce verbe peut également être utilisé pour exprimer un déplacement vers le haut sans destination particulière. Examinons l'exemple suivant :

(54) L'oiseau monte dans le ciel.

Cet exemple est tout à fait possible bien que la destination ne soit pas linguistiquement exprimée. En fait, on ne peut avoir aucune idée sur la destination du déplacement du référent. La destination ne peut donc pas faire partie de la sémantique grammaticale du verbe *monter*.

En ce qui concerne la construction syntaxique, la destination est exprimée par un syntagme prépositionnel, et ce dernier peut être un élément obligatoire, comme c'est le cas pour le verbe *aller*, ou un complément de phrase. Par exemple, le syntagme prépositionnel est un complément de phrase dans l'exemple (55), d'après nos tests dans les exemples (56) à (59) :

- (55) Cet étudiant descend l'escalier jusqu'au rez-de-chaussée.  
 (56) Cet étudiant descend l'escalier (jusqu'au rez-de-chaussée);  
 (57) Jusqu'au rez-de-chaussée, cet étudiant descend l'escalier;  
 (58) Cet étudiant descend l'escalier et cela, jusqu'au rez-de-chaussée;  
 (59) Cet étudiant descend l'escalier jusqu'au rez-de-chaussée, et son ami en fait autant (jusqu'au sous-sol).

D'après les analyses ci-dessus, nous constatons que la préposition joue un rôle crucial pour décrire le site comme lieu, origine ou destination. Vandeloise (1986; 1987; 2004) et Borillo (1998) décrivent de nombreuses prépositions qui expriment diverses propriétés spatiales, et parmi elles, nous proposons les prépositions suivantes comme primitives importantes, surtout par rapport à nos objets d'étude :

- (60) prépositions pour exprimer le lieu :  
 - à : mon père tombe souvent à la maison;  
 - dans : un ballon monte dans le ciel; je suis tombé dans les escaliers;  
 - en : les vapeurs montent en l'air;  
 - par : mon père est monté au 5<sup>e</sup> étage par les escaliers;  
 - sur : cette voiture monte sur la pente;
- (61) prépositions pour exprimer l'origine :  
 - de : ce sentier descend du sommet de la montagne;  
 - depuis : ces alpinistes ont monté la montagne depuis la vallée sud;  
 - à partir de : ces alpinistes ont monté la montagne à partir de la vallée sud ;
- (62) prépositions pour exprimer la destination :  
 - à : un avion est tombé au sol;  
 - dans : ces alpinistes montent dans les Alpes;  
 - jusque : ce sentier monte jusqu'au sommet de la montagne;  
 - sur : le rideau est tombé sur ce danseur.

## 6 Conclusion

À la lumière des analyses des plusieurs différents types de relations entre la cible et le site, nous constatons que les caractéristiques de cible et de site décrites par Vandeloise, Borillo et Talmy sont des propriétés purement contextuelles, qui s'appliquent seulement aux exemples sélectionnés dans leurs travaux. En fait, la cible est une entité du thème du verbe, alors que le site est une entité du rhème du verbe, et ces deux entités peuvent avoir diverses caractéristiques spatiales selon leur contexte.

## Références

- Borillo, Andrée (1998). *L'espace et son expression en français*, collection l'essentiel français, Éditions Ophrys, Gap/Paris, 170 p.
- Borillo, Andrée (1999). 'Partition et localisation spatiale : les noms de localisation interne', *Langages*, Vol.33, No.136, Armand Colin, Paris, pp.53-75
- Bouchard, Denis (1993). 'Primitifs, Métaphore et Grammaire : les divers emplois de *venir* et *aller*', dans la revue *Langue française*, vol. 100, No.1, Larousse, Paris, pp.49-66
- Bouchard, Denis (1995). *The Semantics of Syntax : A Minimalist Approach to Grammar*, The University of Chicago Press, Chicago/London, 525 p.
- Cadiot Pierre et Franck Lebas (2004), 'Verbes de mouvement espace et dynamique de constitution', *Histoire, Épistémologie, Langages*, tome 26, fascicule 1, pp.7-42
- Grevisse, Maurice et André, Goosse (2008). *Le Bon Usage, Grammaire française*, 14<sup>e</sup> édition, De Boeck & Duculot, Bruxelles, 1600 p.
- Langacker, R. W. (1987). 'Mouvement abstrait', *Langue française*, vol.76, No.1, Larousse, Paris, pp.59-76
- Lebas, Franck et Pierre Cadiot (2003). '*Monter* et la constitution extrinsèque du référent', *Languages*, No.150, Armand Colin, Paris, pp.9-30
- Talmy, Leonard (2003). *Toward a Cognitive Semantics, Volume I : Concept Structuring Systems*, The MIT Press, Cambridge (Massachusetts), 565 p.
- Vandeloise, Claude (1986). *L'espace en français*, Editions du Seuil, Paris, 244 p.
- Vandeloise, Claude (1987). 'Présentation', *Langue française*, Vol.76, No.1, Larousse, Paris, pp.3-4
- Vandeloise, Claude (1987). 'La préposition *À* et le principe d'anticipation', *Langue française*, Vol.76, No.1, Larousse, Paris, pp.77-111
- Wagner, Robert Léon et Jacqueline Pinchon (1991). *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette, Paris, 688 p.
- Wilmet, Marc (2007). *Grammaire critique du français*, 4<sup>e</sup> édition, Éditions De Boeck Université, Bruxelles, 758 p.
- Yune, Ki-Chan (2011). *La sémantique des mots de verticalité en français et leurs emplois métaphoriques : une approche monosémique et cognitive*, thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal, 365 p.